

## Gilles Elie-Dit-Cosaque

À la croisée du film, de la photographie et de l'art plastique, Gilles Elie-Dit-Cosaque développe une pratique ancrée dans la créolité et le tissage de récits. Son écriture visuelle, rythmée et hybride, fait dialoguer médias et matériaux, pour créer des œuvres qu'il considère comme des lieux de rencontres entre diverses cultures. La suture, geste récurrent dans ses œuvres (*Madones et Cathédrale*, *Raccommodeage*), tisse des liens entre différentes géographies et temporalités. Elle endosse également le rôle de réparation symbolique. Dans sa pratique plastique, Gilles Elie-dit-Cosaque détourne des éléments préexistants (cartes postales, billets, archives) pour interroger la mémoire, les imaginaires coloniaux, les identités et produire de nouvelles lectures de l'histoire.

*Le Béka* est un projet photographique et vidéo performatif qui se déploie comme une fabulation créole. Gilles Elie-Dit-Cosaque met en scène un carnaval imaginé par des personnes esclavises peu avant l'abolition. Ce récit lui aurait été transmis par une aînée, dernière dépositaire de cette tradition secrète. Il évoque un renversement carnavalesque où les Noir·es se griment en Blanc·hes, détournant les codes des maîtres comme acte de liberté. L'artiste réactive ce rituel fictif à travers la création de sept costumes incarnant les figures centrales de la cérémonie : La Traversée, Le Maître, L'Esclave homme, L'Esclave femme, La Blessure, Le Destin, Le Fromager. Réalisés avec des matières organiques locales (boue, plantes, sang), ces costumes sont empreints de puissances magiques et terrestres. Gilles Elie-dit-Cosaque réalisera également des portraits argentiques en recréant un studio photo créole, avant de filmer la cérémonie nocturne rejouée. Entre tradition réinventée et geste de réparation, *Le Béka* questionne ce que l'esclavage a imprimé dans les corps et les imaginaires.